|  |
| --- |
| Kader Mourtadhoi – *Des Cercles d’échos* – Anibwe 2017 |

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| Le verbe aimerTu chéris le verbe aimer depuis l’aubeEt un flot de brise crépite en toiTrop de visages embaumés de désirs hantent ton œilŒil de feu jusqu’à la racineTu scandes le mot amour, et ton cœur vibre.Il appelle en secret le nom de l’amourDis-moi ce nom pour que je sois dans ton sillageAimer, ah, mon être tout entier frémi.Dis-moi le nom de l’amour pour que je te parle de mes déceptions.Dis-moi le nom de ce parfum lascif.Tout ce verbe auréolé de fleurs est à chérir. |  | Ton visageEntre mes mains, il y a tout ton visage.Lisse à la surface, mielleux dans le pourtourJe fais entrer mon désir au fond de tes yeuxEt au fond de tes yeux s’illumine mon amourQuand viendra la marée haute, nous irons au creux de l’horizonNous aurons du feu au creux de nos brasEt tout ton visage sera une corolle de grâceJe serai une barque pour le désir de ton cœurEntre mes mains, il y a ton sourire, le plus beau rêve de la terre. |
|  |  |  |
| L’arbre à painTu te souviens encore de l’arbre à painIl trônait dans la cour de notre grande maison.Ses ombres nous parlaientL’arbre à pain au fond du cœur, au fond de la mémoireSes branches dansaient d’un rythme saccadéT’en souviens-tu ?As-tu laissé l’oubli dans un coin de ta tête ?Le fruit à pain chante dans le feuT’en souviens-tu ?L’arbre à pain fleurissait de tendresse et de joieEt le vent de mai embrassait sa cime et ses lèvres à tiges d’opaleSes feuilles se laissaient saisir par les temps de vertigeTe souviens-tu de ce vieux corbeau qui nous épiait ? |  | Son île nataleMême la tête en bas, les pieds en haut, il voit son île.Il a le bruit de son battement de cœur dans sa mémoireBattement rythmé par l’effervescence des vagues.Autour du feu, les étincelles parlent la langue des angesEt la saison des grillades redorent l’enfanceLes vibrations de l’eau irriguent encore l’arbre des souvenirs.Voici l’eau, sa parole lunaire, ses caresses magiquesMille ressacs triomphent dans le ventre comme des violoncelles.Et tous les gestes d’or sont ancrés dans l’âmeToute son île natale lui laisse ses stigmates, ses flammes.Et le chant des rameurs remonte à la gorge comme un destin de soleilTout est dit et écrit dans la chair de sa terre tant rêvée.Et Fomboni pousse un grand chant d’horizonsL’écriture et le dire portent l’écume, le parfum, le corail blanc de la mémoire. |

Exploitation pédagogique :

* 4ème : « Dire l’amour »
* 3ème : « Vision poétique du monde »
* 1ère : « Les Mémoires d’une âme »